

INFO 321

« **Non au 19 Mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/La ville de **BENI SAF**

BENI-SAF, est une ville, un port, des plages, un splendide aquarium, et une douceur de vivre, à quelques 100 Km de la frontière Algéro-Marocaine, dans l'Ouest Algérien. Elle se situe à environ 30 km à l'ouest d'Aïn Témouchent et 120 km au sud-ouest d'Oran.



C'est une impressionnante suite de dents de scie, de caps ou de promontoires déchiquetés de failles curieusement découpées que garde des flots bizarrement dressés ou des rochers tortueux plus ou moins immergés.

Pour les géographes, cette côte est considérée comme inhospitalière ; sans port naturel, elle est, comme ils disent, une « façade sans fenêtre ». Pourtant au point de vue humain les multiples criques, aussi peu pratiques soient-elles, dangereuses même pour la navigation moderne en raison des fonds et des vents, ont connu une activité humaine continue et cela dès la préhistoire.

Histoire ancienne

Les côtes oranaises avec l'île de Rachgoun, ont abrité, depuis des périodes les plus éloignées, bien des peuples comme les Acheuléens, les Ibéromaurusiens, les crétois, les Mycéniens, les Phéniciens, les Numides, les Carthaginois, les Masaesytes, les Massyles



Les Romains créeront Siga, localité très importante selon Pline avec acropole, temple dédié à Saturne, aqueduc, thermes...

Comme ailleurs les Vandales ravagèrent tout en 428.

Les Arabes, lors de leur conquête foudroyante au VII^{ème} et VIII^{ème} siècles se battirent contre les Berbères qui professaient l'idolâtrie, le judaïsme ou le christianisme.

Ils s'y établirent donnant *Honaïn* comme nom à ce lieu.

Les Espagnols les en chasseront et détruiront tout, laissant le lieu inhabité pendant trois siècles.

Présence turque 🇹🇷 1515-1830 Berbérie

Les Turcs s'installèrent en 1518. Le système d'administration des Turcs n'allait pas au delà de la collecte d'impôts. On rapporte qu'une longue colonne escortait chaque année un Qhadi juriste et juge à l'embouchure de la Tafna. Le territoire actuel de Béni-Saf faisait partie du beylick de l' Ouest dont la capitale fut successivement Mazouna, Mascara et Oran.

Avant la conquête française, pendant la période arabe et turque, la région où la Commune de Béni-Saf devait être créée ne présente aucune particularité qui la distingue des autres régions de la Tribu des Béni-Rimane (peut être altération du mot « romain ») dont elle fait partie. Le centre administratif de la Tribu, en l'occurrence la Mahkama du cadi, se trouvait à Oulhaça Gheraba à proximité de Souk El Tenine.

Présence française 🇫🇷 1830 - 1962

Le 20 octobre 1835, les Français installèrent une garnison dans l'île de Rachgoun pour empêcher les Anglais d'amener leurs armes.

En 1837, le 30 Mai, le traité de la Tafna signé avec le général Bugeaud consacre l'extension du territoire acquis par l'Emir Abd-El-Kader à la région du Titteri de Médéa.



Ce traité est conciliant mais ambigu. Fort de sa victoire, le général impose à Abd el-Kader le traité de paix de La Tafna. Par désir d'accommodement, il laisse l'émir maître de l'arrière-pays d'Oran et d'Alger et ne prête pas attention aux erreurs et aux non-dits du traité. Or, il se trouve que les limites du royaume d'Abd el-Kader englobent la tribu des Ben Zetoun, fidèle aux Français. Abd el-Kader ne se fait pas faute de les égorger, à l'exception de 1600 survivants que recueillent les Français.

Bugeaud n'a cure de cet acte inique. Il juge sa mission accomplie et se rembarque pour la France en déplorant une *« possession onéreuse dont la nation serait bien aise d'être débarrassée »*.

Mais c'est un autre épisode de la conquête, qui reprendra dès le 18 octobre 1937, avec la prise difficile de la ville de Constantine. Notons cependant, l'avis de l'économiste et historien Alfred Sauvy concernant la reprise des activités militaires en Algérie : *« Le responsable de la conquête n'est pas Bugeaud, mais Abd el-Kader. Les pouvoirs publics français étaient prêts à se contenter de quelques ports marchands, quand la révolte a obligé l'armée à rétablir l'ordre et le Parlement à voter les crédits nécessaires »*.

Il faudra la déclaration de la guerre sainte de l'émir en 1839, la prise de la smala par le Duc d'Aumale à la source de la Taguine et sa reddition en 1847, pour que la France apporte sa paix dans cette région.

C'est en 1850, au cours d'une excursion à Rachgoun d'après ce que rapportent les historiens de l'époque, mais véritablement en mission de prospection, qu'un géographe français Mac Carthy, apprend et note l'existence de mines exploitées depuis l'Antiquité.

Vers 1860 apparaissent quelques européens venus d'Espagne, soit directement après une traversée hasardeuse, soit d'Oran longtemps occupée par les Espagnols venus s'installer.

Mais c'est la découverte en 1865 de gisements de minerai de fer à Dar-Rih à proximité du centre actuel de Béni-Saf qui provoque la création du village sur les pentes de l'Oued Hammad (ou Oued Ahmed).

La cité qui appartenait d'abord à la commune mixte de Remchi et portait le nom de Douar Rachgoun a été formée en commune de plein exercice par un décret présidentiel daté du 20 mars 1883.

Date de naissance de Béni-Saf : 20 Mars 1883 Superficie : 61,30 Km² (Loi n° 84-09 du 4 février 1984 relative à l'organisation territoriale du pays)

Ce décret stipule dans son article 1 ce qui suit : « Le centre de population européenne de Béni-Saf et les fractions des Béni Fouzech et des Béni-Riman , situées sur la rive droite de la Tafna et composant l'ancienne tribu des Oulhassa Gheraba, sont distraits de la commune mixte de Remchi, ils formeront à l'avenir dans l'arrondissement de Tlemcen, département d'Oran, une commune de plein exercice dont le chef lieu est placé au village de Béni-Saf et qui en portera le nom ».

Depuis, la population de la commune s'est décomposée ethnologiquement comme suit : • des autochtones venus d'autres régions de l'Algérie, des Marocains venus s'établir dans la région pour travailler dans la mine, des descendants d'anciens émigrés espagnol, (Presque tous les habitants de Béni-Saf étaient des émigrés espagnols fuyant la misère de l'Espagne...), des Israélites d'origine algérienne ou marocaine, d'un petit nombre de Français métropolitains qui forment les cadres de la compagnie des mines ou s'adonnent à l'agriculture.

Un coin paradisiaque :

La côte où va s'implanter Beni-Saf sur 1200 mètres, s'étire en ligne brisée depuis la plage Ouest du Puits jusqu'à la plage Est de Beni-Boucif. En arrière, sans discontinuité, avec les falaises abruptes, c'est un enchevêtrement de collines de 90 à 150 mètres d'altitude qui tombent dans de profonds ravins creusés par des oueds torrentiels. Sur les pentes des ravins dévalant vers la mer s'accrochent les « Safs Safs » à feuilles blanches veloutées qu'un léger vent fait frémir et que les Français appellent des **trembles** ou des faux peupliers qui poussaient sur les rives de l'oued Ahmed ; Seraient à l'origine de la composition du nom de Béni-Saf.



Béni-Saf ! Beni-Saf !

Marie-Louise Véra-Ariza conte avec beaucoup d'émotion l'épopée de ses aïeux qui ont tant fait sur ces côtes de l'Ouest algérien : « Nos arrières grands pères sont arrivés à Béni-Saf vers 1870, avec leurs « caparicos », leurs couffins de mineurs, les pioches d'agriculteurs et leurs espadrilles de pêcheurs. Ils ont fait leur paus en même temps que leurs gosses et c'est ainsi que, nous Béni-Safiens ne faisons qu'un avec la terre, avec la mine, avec le sable, avec les pins et les platanes, les orangers et les figuiers.

Aussi loin que ma mémoire me ramène, je n'arrive pas à me penser en dehors de ma famille, de ma rue, la calle de la rue Bugeaud, de ma ville bien-aimée. Je crois et tout ce que mes grands parents m'ont raconté (que mes parents me racontent encore), me le confirme, qu'à Beni-Saf les gens ont toujours vécu ensemble.

Chacun a toujours su, non seulement tout sur la vie de son voisin, mais aussi tout ce qui concernait les problèmes de la quasi-totalité des habitants de la ville et des environs, Sidi-Safi y compris, que l'on fût jeune,

d'âge mûr ou vieux. C'était sans doute un peu par esprit de commérage. Mais je crois que, dans ce pays neuf, nous nous sentions un peu en famille et nous nous portions un intérêt réel, nous partageions tout... ».



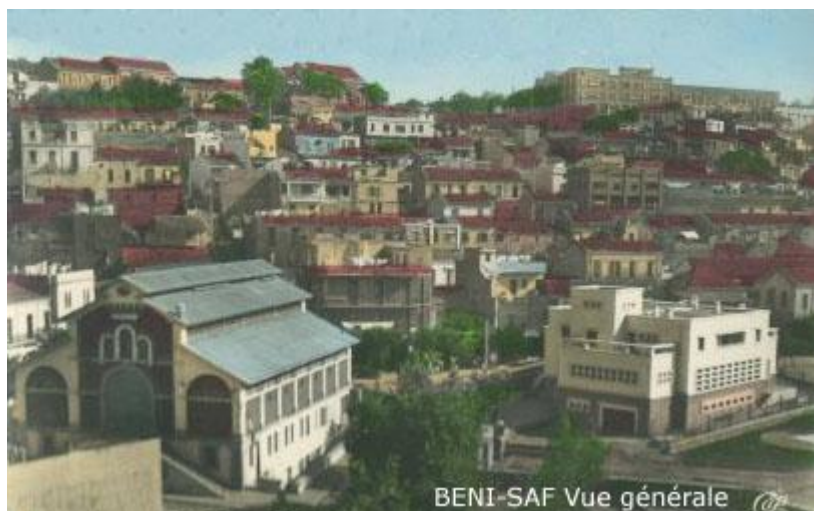
Notre belle Mairie :



Une rencontre privilégiée d'hommes forts, d'intelligences lucides, d'esprits riches et aventureux, de gens venant de partout avec des spécialités de leur terroir. Tous ces hommes arrivaient jeunes ou murs, portant chacun son expérience, son ingéniosité, son coeur.

Ils avaient eu le courage de s'embarquer vers de terres vierges à défricher, de mines inconnues à exploiter.

Ayant tout à créer, il n'est pas étonnant qu'aient pu surgir en même temps que des maisons ou des jardins, des poètes et des musiciens, des artistes en tout genre.



Avec un pays neuf, pas de tricherie possible. C'est à la vérité qu'on se heurte chaque jour, à la souffrance. Celui qui voulait une maison, au début, devait se la faire ...



A Beni-Saf, les hommes travaillaient dur : la mine, la pêche, la terre et la subsistance à assurer.

Les premiers à avoir découvert des gisements de minerai en 1850 furent des pêcheurs européens venu profiter des eaux poissonneuses de la région ; Ils arrachaient le minerai au pic de la falaise, le transportaient par des ânes robustes vers « la plage des mouches » plus à l'est, le chargeait dans des barcasses (petits bateaux) qui allaient retrouver les voiliers transporteurs en pleine eau.

Ils se firent des habitations en creusant dans la falaise des cavernes, puis, lorsque le nombre d'ouvriers augmenta, ceux ci se groupèrent à Sidi Boucif où le bas du ravin avait été aplani, ce qui permit d'édifier de petites baraques en planches.

Vers 1855, une compagnie anglaise s'intéressa au minerai, obtint une concession, racheta les mines déjà existantes, établit une voie ferrée et pour l'embarquement utilisa la baie de Camerata (Sidi Djelloul).

La présence et l'exploitation des minerais de fer ont été la cause déterminante de la création de Béni-Saf, de son développement, de son plein essor et la place parmi les grands centres de l'Oranie et même d'Algérie puisqu'elle est souvent appelée « Béni-Saf : Capitale Algérienne de la pêche et du fer ».

Le village de Béni-Saf est d'abord implanté par une Société dénommée « Soumah et Tafna » dans la crique de

Sidi Boucif (appelée aussi Mersat Sidi-Boucif) à proximité de l'exploitation minière de Dar Rih...

Mais c'est dans l'installation de la société minière « Mokta El Hadid » qui a obtenu en 1875 une concession de 99 ans sur une superficie de plus de 400 ha lui donnant la liberté de réaliser tous les travaux utiles à son organisation, qu'est fondé le village de Béni-Saf en commençant par la partie basse de Sidi Boucif.

Premières installations de la société minière « Mokta El Hadid »

L'extraction du minerai de fer était restée depuis plus de 50 ans, une activité de taille dans la région. La forme actuelle de la ville est le résultat d'une urbanisation à la fois volontariste et spontanée dont le processus de développement a été entamé depuis l'implantation de la Société minière « Mokta El Hadid ».

Un appareillage de chargement de minerai de fer de la Jetée Ouest, bec métallique, installé à l'intérieur du port a été construit dans les années 1870. Une station de Criblage et sa passerelle voisine, installées, depuis la découverte des gisements, sur le pic rocheux, face au quartier Ségla.

Nous l'avons vu c'est au minerai de fer que Beni-Saf doit son existence grâce à l'existence d'excellents filons d'hématite, un oxyde de fer, dans l'arrière pays. Mais pour les exploiter, comme pour exporter le minerai, il fallait aussi construire un port, des routes, une ville. Comme le relief de la zone était très tourmenté, les ravins furent comblés avec les déchets miniers. Le marché en plein air, le marché couvert, la poste sont construits sur ces déchets. Au maximum de son activité, en 1912, la mine occupait 5 000 personnes.



[Place du Marché]

Ainsi de 1875 à 1962, la ville de Béni-Saf est marquée par trois périodes de construction :

- Période de 1875 à 1900 :



Les premières populations européennes de composante espagnole en majorité étaient installées dans la partie basse de Sidi Boucif, un replat qui a permis :



L'implantation des habitations au Nord, - des équipements scolaires (École Maternelle), - des infrastructures Sanitaires (Infirmierie de la Mine), - des infrastructures culturelles (la Salle des Fêtes), - des infrastructures cultuelles (**Église, actuellement converti en Mosquée**) au Sud.

Vue panoramique d'une partie de la Ville Le centre ville (noyau ancien) et le port constituent le centre actif et attractif et économique de la ville,
Le siège social de la Société Minière « Mokta El Hadid » était implanté dans la zone portuaire. Les premières populations algériennes utilisées pour les travaux les plus durs devaient s'installer à proximité des galeries de la

mine et au loin de la zone résidentielle européenne.

Ainsi, la pente forte du site de Boukourdan a été le lieu propice pour leur implantation.

- Période de 1900 à 1930 :

Etant donné que le site initialement choisi était arrivé à saturation du fait que l'exploitation minière et les activités induites (pêche, etc...) ont atteint leur vitesse de croisière, les nouvelles populations européennes se sont implantées aussi bien sur la berge orientale de Oued Sid Ahmed constituant le centre ville actuel que dans la zone du port.

Une amorce d'urbanisation a commencé déjà par la population sur les hauteurs du quartier appelé communément « Plan 2 » diminutif du terme topographique « Plan incliné 2 » employé par les ingénieurs de la Mine.



-Période de 1930 à 1962 :

Avant cette période les thalwegs ont été remblayés ce qui a, par la suite, facilité autant que possible les liaisons entre les différentes parties du site. Ces remblais ont permis d'obtenir au Centre Ville soit sur l'Oued Ahmed, une plate forme propice aux activités économiques dont la hauteur du bâti n'a en général jamais dépassé le simple rez-de-chaussée.

C'est durant cette période également que la Plage des Puits s'était réellement urbanisée.



Personnalités liées à la commune :

- **Bernard-Henri Lévy**, romancier, philosophe et essayiste, y est né le 5 novembre 1948.
- **Philippe Cohen**, journaliste français. [*Voir sa biographie au paragraphe 2*]



Il n'y avait pas que la mine à Béni-Saf, c'est aussi une terre agricole (fruits, légumes, céréales). Le cheptel ovin était aussi important.

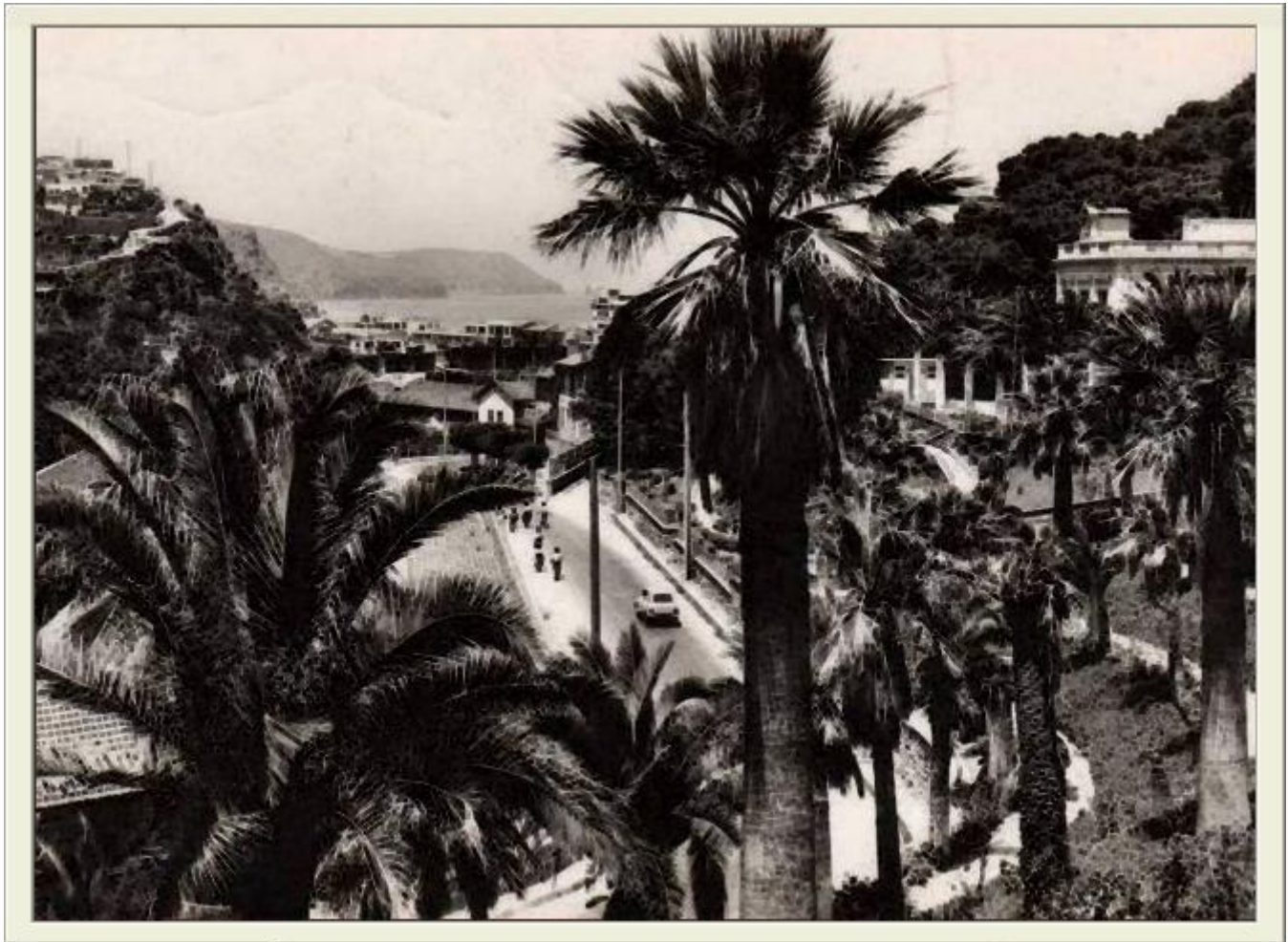




BENI SAF — Le Monument aux Morts

Démographie :

Année 1958 = 21 098 habitants



Synthèse établie grâce à de nombreux documents notamment celui de Madame Yvanès-Gonzales qui mérite d'être mis en exergue.

ET si vous souhaitez en savoir plus sur BEN-SAF, cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/B%C3%A9ni_Saf_-_Ville

<http://www.youtube.com/watch?v=bfTPP6XY8qU>

<http://algeriennepourtoujours.over-blog.net/categorie-10253039.html>

http://www.oranostalgerie.com/beni_saf.html

<http://www.lematindz.net/news/12657-beni-saf-chronique-dune-interminable-regression-environnementale.html>

http://alger-roi.fr/Alger/beni_saf/pages/0_galerie.htm

<http://syphaxsiga.free.fr/benisaf.htm>

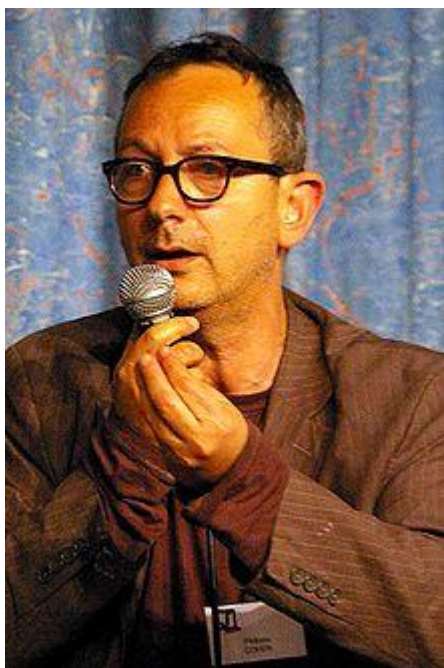
<http://www.abs-beni-saf.org/voyage/>

<http://www.images-et-cadres.fr/regions/algerie-avant-1962/departement-d-oran/beni-saf.html>

2/ Philippe Cohen

Philippe Cohen est né le 9 octobre 1953 à Béni Saf (Algérie) et mort le 20 octobre 2013. C'est un journaliste d'enquête et un essayiste français, ex-rédacteur en chef d'*InfoMatin* et ex-rédacteur en chef adjoint de l'hebdomadaire *Marianne* où il a été responsable des questions économiques et sociales, puis grand reporter.

Philippe Cohen est l'un des membres fondateurs de la *Fondation du 2-Mars* (initialement Fondation Marc-Bloch) et son premier secrétaire général de 1998 à 2000.



Biographie :

Né à Béni Saf, en Algérie, il a pour sage-femme sa tante, qui s'occupe également de Bernard-Henri Lévy. Philippe Cohen milite dans sa jeunesse à la Ligue communiste révolutionnaire dont il sera exclu.

Il est journaliste à *Libération*, puis au *Monde*.

Il publie des enquêtes très médiatisées, en particulier *La Face cachée du Monde* avec Pierre Péan en 2003. En 2005, il présente sa biographie de Bernard-Henri Lévy comme une tentative de « description réelle de notre appareil d'information », l'essayiste devenant le paragon d'une gauche libérale, bourgeoise, opposée aux valeurs républicaines dans lesquelles se reconnaît Philippe Cohen. En 2007, il publie avec le scénariste Richard Malka et le dessinateur Riss la première BD-enquête (*La Face karchée de Sarkozy*), qui s'est vendue à plus de 200 000 exemplaires.

Il est le rédacteur en chef de la version internet du journal, *Marianne2.fr*, de 2007 à 2012, mis à part une interruption entre octobre 2008 et mai 2009. L'intérim a alors été assuré par Éric Dupin, puis Bénédicte Charles. En désaccord avec Maurice Szafran sur la stratégie numérique à adopter, il quitte ses fonctions pour le site

Internet du magazine à l'été 2012, à la veille du lancement du nouveau site Internet du titre, et devient grand reporter pour la version papier.

À partir d'octobre 2008, il est le rédacteur en chef de *Vendredi*, hebdomadaire diffusant des textes issus d'Internet (sites d'information et blogs), ayant cessé de paraître en juin 2009.

En 2012, il publie avec Pierre Péan *Le Pen : Une histoire française*. Cet ouvrage est vivement commenté dans les médias. Il est violemment critiqué par le PDG de l'hebdomadaire *Marianne* Maurice Szafran qui l'accuse de « réhabiliter » Jean-Marie Le Pen et qui lui refuse la possibilité de répondre à ces critiques dans ce même journal. Philippe Cohen doit alors demander un droit de réponse dans le journal. Il décide par la suite de démissionner de *Marianne*.

Le 20 octobre 2013, il succombe, à Paris, des suites d'un cancer. Il avait deux filles et deux fils avec son épouse Sandrine Palussière, directrice de la collection Mille et Une Nuits, chez Fayard.

Ndlr : Commentant la polémique (Szafran/Cohen), le philosophe Marcel Gauchet, avance qu'elle serait « symptomatique de la dégénérescence de la presse française. La critique de Maurice Szafran est un cours de morale. Ce n'est pas une réponse sur des faits. ».

3/ Il paraît que nous n'avons rien fait en Algérie ! (Reportage Yves JALABERT)

Admirez ces merveilles que nous avons bâties à Alger, jusqu'en 62 alors que l'indépendance était déjà un fait la France a continué de construire. Même maintenant elle les aide à restaurer ce qu'ils se sont acharnés à détruire par haine, incompetence et bêtise.

http://www.flickr.com/photos/yves_jalabert/sets/72157625000584471/page2/

En bas de la page cliquez sur les chiffres de 1 à 7 pour voir Alger, ça vous rappellera nos vieux bons souvenirs

4/ Over-X, pirate informatique algérien contre des sites français : « Une vengeance pour laver le sang algérien »

Un pirate informatique algérien attaque depuis 2011 divers sites officiels français, révèle le site spécialisé sur la cybersécurité, Zataz.com qui l'a rencontré. Ce pirate informatique de 22 ans vit en Algérie, plus précisément à Hadjout, dans la wilaya de Tipaza, selon le site d'information.

En quelques jours, il a piraté plusieurs dizaines de sous-domaines appartenant à plusieurs ministères français. Depuis 2011, il a signé plus de 5 000 piratages. Zataz a voulu comprendre ses motivations et l'a interrogé.

En une dizaine de jours, Over-X s'est attaqué à des espaces du ministère du Développement, de l'Écologie, de la Jeunesse et des Sport, de la Défense, et à plusieurs communes françaises dont Avize, Marle, à l'Université de Paris 13, au site de la Martinique, à celui de Caen, ainsi qu'à de grands groupes internationaux comme Red Bull.

Pourquoi de telles cibles ? « Je lance mes actions contre la France en souvenir des martyrs algériens. Une vengeance pour laver le sang algérien », a-t-il expliqué à la rédaction de zataz.com. Des propos virulents pour ce jeune internaute qui s'est aussi attaqué à des sites algériens. « J'attaque les sites algériens pour faire passer un autre message, celui de la lutte contre la corruption dans mon pays. Que le gouvernement réponde aux demandes des citoyens algériens. » ...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/actualite/item/2921-over-x-pirate-informatique-algerien-contre-des-sites-francais-une-vengeance-pour-laver-le-sang-algerien>

5/ L'Angola est-il islamophobe ? Retour sur un malentendu...

La rumeur d'une interdiction de l'islam en Angola a provoqué de la colère dans une partie du monde musulman. Un emballement qui a pour toile de fond les difficultés de la communauté musulmane dans ce pays de tradition catholique.



[L'Angola a été contraint de démentir toute interdiction du culte musulman. © DR]

La **rumeur d'une interdiction de l'islam en Angola** a provoqué de la colère dans une partie du monde musulman. Un emballement qui a pour toile de fond les difficultés de la communauté musulmane dans ce pays de tradition catholique.

Il n'aura fallu qu'une petite phrase pour enflammer le monde musulman. Tout est parti d'une malheureuse déclaration de la ministre angolaise de la Culture, Rosa Cruz e Silva. "Toutes les sectes qui figurent dans la liste publiée par le ministère de la Justice dans le Journal d'Angola [officiel, NDLR] sont interdites d'exercer leur culte et, par conséquent, elles doivent fermer leurs portes", a-t-elle indiqué, le 19 novembre dernier, lors de discussions au Parlement.

La ministre faisait référence à une liste de 194 organisations religieuses ayant vu leur demande de légalisation rejetée. Parmi elles, **des églises évangéliques, pentecôtistes, des sectes, mais aussi** - d'où le malentendu - une **organisation musulmane**, la Communauté **islamique d'Angola**. Une traduction approximative de la phrase rapportée par Angop, l'agence de presse angolaise officielle, avec un peu d'emballement, et voici l'interdiction de l'islam proclamée !

La décision de l'Angola "est scandaleuse et doit être dénoncée dans les termes les plus vifs", a réagi l'Organisation de la coopération islamique (OCI).

Depuis le début de la semaine, la pseudo information fait le buzz, **reprise par des sites internet dans le monde entier**. Les articles sensationnels annonçant que Luanda a interdit la pratique de l'islam sur son territoire se multiplient. Seul problème : tout est faux. Mais les critiques se déchainent contre l'Angola. La décision du pays lusophone "est scandaleuse et doit être dénoncée dans les termes les plus vifs", a ainsi réagi depuis l'Arabie Saoudite l'Organisation de la coopération islamique (OCI), qui compte 57 membres.

Destructions de mosquées...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20131126193433/angola-islam-islamophobie-oci-islam-l-angola-est-il-islamophobe-retour-sur-un-malentendu.html>

6/ Le Corps des Officiers des Affaires Militaires Musulmanes

Au lieu d'un écusson, l'insigne du Corps des Officiers des AMM est constitué du "tibuqam", le bouclier Targui, rappelant le Sahara. La plupart des jeunes Officiers y étaient affectés, en début de carrière. Puis ils servaient tout autour : Maroc, **Algérie**, Tunisie, Libye, Egypte, Soudan, Tchad, Niger, Mali, Sénégal, Mauritanie.

Les lettres A et M sont le sigle du Corps : Affaires Musulmanes.

Le sphinx, symbole de l'interprétariat, rappelle aussi le premier Corps d'Interprètes Militaires créé par BONAPARTE pour son expédition d'Egypte.

Le croissant est celui de l'Islam. "L'Orient" est indiqué par le soleil du "Levant", contrée où ce Corps se distingua.

Les deux sabres, pointes en bas, désignent un "Service" et non une "Arme".



هَيْئَةُ
مُشَارَاةِ الشُّرُوكِ
الْعَسْكَرِيَّةِ
الْإِسْلَامِيَّةِ

BREF HISTORIQUE :

Lors de la célébration du deuxième centenaire de l'Expédition d'Egypte en 1998, il était apparu intéressant de rappeler que Bonaparte avait organisé à Toulon, le 20 floréal an VI / 9 mai 1798, une commission des sciences et des arts afin d'emmener avec lui tout un corps de savants. Parmi eux, il recruta neuf orientalistes à qui il donna



le titre "d'Interprètes de l'Armée d'Egypte". Les deux premiers d'entre eux furent : **Jean-Michel VENTURE de PARADIS**, né à Marseille en 1742, interprète en chef de l'Armée, qui choisit comme adjoint Amédée JAUBERT, né à Aix-en Provence, le 3 juin 1779. Elèves et disciples du célèbre Baron Antoine SILVESTRE de SACY, illustre orientaliste, professeur à l'Ecole des Langues Orientales Vivantes et auteur de la meilleure grammaire arabe moderne (éditée une première fois en 1810, sur ordre de l'Empereur), ils furent parmi les membres fondateurs de l'Institut d'Egypte, créé par Bonaparte au Caire dès le 20 août 1798, et participèrent à assurer le rayonnement de la France au Levant, si bien que l'Egypte fut pendant près d'un siècle sous influence française. Venture y mourut en mai 1799 au retour de Jaffa (Palestine).

Ces soldats, pionniers de l'approche intellectuelle de l'Orient musulman dans nos armées, avaient formé des émules, surtout parmi l'élite de la garde et de l'administration des sultans, Mamelouks ou Janissaires. Ceux-ci furent si nombreux à rejoindre Bonaparte en France en 1801 qu'ils formèrent la Division de Mamelouks, qui, commandée par le Général RAPP, anéantit la Garde impériale russe à Austerlitz. À partir de cette époque, il y eut un **Corps d'officiers "Interprètes de l'Armée"**, envoyés occasionnellement par le Gouvernement en contrées musulmanes - on disait alors "barbaresques" - pour des missions particulières et souvent pleines de dangers. Jaubert fit ainsi une très brillante carrière diplomatique, en Europe et au Moyen-Orient (dont huit mois de captivité en Perse), jusqu'à sa mort le 27 janvier 1847. Il a ainsi ouvert la voie de la diplomatie à de nombreux officiers interprètes militaires qui, au fil des générations, deviendront consuls, secrétaires et conseillers d'ambassades, ambassadeurs et ministres plénipotentiaires.

En 1828, lors de l'intervention française en Grèce pour la délivrer de l'occupation turque et égyptienne, le Général MAISON, commandant l'expédition (campagne dite de Morée) engagea avec lui des Officiers Interprètes, orientalistes indispensables pour le chef.

Napoléon avait jugé que, "dans une armée, les interprètes doivent être et ne peuvent être que des militaires, attendu qu'en paix comme en guerre, leur place est marquée là où se tient celui qui commande. Ils sont l'âme de la pensée, ils sont la confiance incarnée, ils sont parlementaires, ils courent au-devant du danger pour le prévenir. En paix, les interprètes sont les secrétaires intimes ; en guerre, ce sont, du général (attendu les connaissances qu'ils doivent avoir) des guides sûrs et courageux". **La mission était définie de façon sublime pour deux siècles.**

Lorsque fut décidée **l'expédition d'Alger**, quelques trente ans plus tard, le ministre de la guerre demanda au Colonel d'état-major marquis de CLERMONT-TONNERRE, lui-même arabisant, de recruter les "Interprètes de l'Armée d'Afrique". Celui-ci désigna évidemment, outre GERARDIN et d'AUBIGNOSC (eux aussi anciens élèves de SILVESTRE de SACY), les derniers vétérans de l'Armée d'Egypte. Parmi eux, avec rang de colonels, Louis de BRACEVICH, ancien interprète de Bonaparte, et le Père Charles ZACCAR, prêtre catholique syrien, vicaire à St Nicolas de Myre, à Marseille (église construite par et pour les Mamelouks catholiques de rite oriental) ; enfin, le dernier des colonels de Mamelouks de la Garde, Jacob HABAIBY, qui fit prendre avec lui son fils Joseph et son neveu Daoud, comme Guides-Interprètes (Sous – Lieutenants). Et, parmi les autres Interprètes et Guides, quatre autres anciens officiers des Mamelouks. Ce Corps de vingt-trois Officiers - Interprètes et Guides était complété de soixante-douze Sous-officiers arabisants.

C'est le moment où **YUSUF**, jeune Italien né sur l'île d'Elbe, **captif des Barbaresques**, échappé de la cour du Bey de Tunis au terme de quinze années d'une vie rocambolesque et romanesque, rejoint la flotte française, en rade d'Alger, à bord du brick de guerre "Adonis". Il **débarque à Sidi-Ferruch** avec l'Armée et devient l'interprète militaire du Général en chef, puis l'adjoint de M. d'AUBIGNOSC, nommé Lieutenant Général de la police d'Alger. **(En 1831, Yusuf, affecté aux chasseurs algériens, comme Capitaine, dirige la prise de la citadelle de Bône, rallie le personnel dont il crée les Turcos (Tirailleurs) et les Spahis (cipahi)).** Il fut Colonel – Inspecteur de ces « cavaliers de l'impossible » et termina sa carrière avec le grade de Général, commandant la Division de Montpellier. Parmi ses faits d'armes : **sa participation à la prise de la smala d'Abdel Kader et à celles de Bône et de Constantine).**

Jugé indispensable pendant six mois, mais jaloué dans les "armes" elles-mêmes, le "Corps des Interprètes de l'Armée d'Afrique" se heurtait à l'hostilité du Général BERTHEZÈNE, nouveau Gouverneur et Commandant en chef, en 1831, en raison de ses "*préventions contre la colonisation en Algérie*". Certains officiers interprètes s'étaient vu néanmoins confier des postes de haute responsabilité (Consuls, Lieutenant de police, Administrateurs de biens domaniaux, des douanes, etc.). Ils les conservèrent. Mais le départ de nombreux autres orientalistes de valeur privait de leurs services nos armées qui réservaient leur attention aux lourdes affaires de l'Europe.

Le besoin de cadres de cette spécialité devenant évident, le Maréchal de SAINT ARNAUD, ministre de la guerre et ancien gouverneur de l'Algérie, organisa, en 1854, sur des bases définitives le "Corps des Interprètes Militaires" qui compta des sujets extrêmement brillants. Plusieurs d'entre eux furent enrôlés dans son État-major et dans les grandes formations de l'Armée d'Orient qu'il commandait, lors de la guerre de Crimée où il mourut.

Ces officiers prouvèrent leur rôle irremplaçable durant toute la conquête de l'Algérie puis lors de l'occupation de la Tunisie, dès 1881, et de la pacification du Maroc, à partir de 1901. Ils y prirent une part importante et beaucoup y versèrent leur sang. **Le Maréchal Lyautey fit grand cas des Officiers Interprètes auxquels il confia de nombreuses attributions. Il en avait toujours au moins un près de lui, dans tous ses déplacements et n'hésita jamais à leur confier les missions les plus délicates.**

Mais c'est une autre histoire....

7/ Renaud Camus :

La France peut parfaitement intégrer des individus, elle l'a toujours fait. Elle ne peut pas intégrer des peuples...

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.bvoltaire.fr/renaudcamus/djamel-debbouze-incarne-merveille-le-remplacant-triompnant,42747>

8/ Quand BOUTEFLIKA reçoit DELANOE ils parlent du parc immobilier d'Alger...

Décidément l'état peu reluisant de notre patrimoine immobilier semble intéresser de plus en plus de monde. Le président Abdelaziz Bouteflika a reçu mardi 26 novembre Bertrand Delanoë. Au cours de l'audience, le maire de Paris a présenté au président algérien « un exposé sur les projets communs entre les deux capitales et sur les perspectives d'une coopération à long terme, en matière de gestion urbaine ».



La ville de Paris compte participer à l'opération de rénovation et de réhabilitation de la ville d'Alger, notamment des immeubles vétustes, avait déjà indiqué lundi à Alger le maire de Paris. M. Delanoë a affirmé, au cours d'une conférence de presse animée à l'issue d'une visite au jardin d'Essai d'Alger, que la ville de Paris entendait « accompagner l'ambition de la wilaya d'Alger dans la rénovation d'une large promenade ». M. Delanoë a précisé, que la coopération entre les deux capitales concernera la réhabilitation des immeubles ayant connu des dégradations, précisant qu'une société parisienne apportera son expertise dans cette opération. « Je sens l'ambition d'Alger pour être une grande métropole mondiale qui s'inscrit dans le développement durable, et qui sert à la fois la qualité de vie des Algérois, le développement économique et l'ambition environnementale » a déclaré le Maire de Paris...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.algerie-focus.com/blog/2013/11/quand-bouteflika-recoit-delanoe-ils-parlent-du-parc-immobilier-dalger-par-hassan-haddouche/>

EPILOGIE BENI-SAF

2008 = 42 284 habitants



Beni Saf : Chronique d'une interminable régression environnementale

<http://www.lematindz.net/news/12657-beni-saf-chronique-dune-interminable-regression-environnementale.html>

Le marché des fruits et légumes de Benisaf se situe au centre de la ville même. Cependant, des odeurs pestilentielles s'échappent chaque jour de l'intérieur d'un amas d'ordures qui se trouve aux entrées du principal marché de la ville et en face de l'école primaire Ibn Roshd (je veux dire l'innocence des petits enfants).

Ces odeurs accueillent les narines de citoyens pour les terroriser à l'extrême et hument dans l'indifférence les indifférents de la population, y compris les responsables environnementaux. C'est aussi une bien piètre image qu'offre ce décor d'un paysage indigne pour les humains. Un révoltant spectacle pour la société dite civile, un scandale pour les responsables de la cité ; mais c'est aussi et surtout la véritable photographie du centre-ville du chef-lieu de la daïra.

Le marché situé au cœur de ce centre comme si les responsables étaient totalement déserteurs, ceux de l'APC et les services de l'hygiène communale. Les agents d'entretien désertent le terrain pour le ramassage d'ordures, laissant l'image du lieu ternir la conscience de tout les propriétaires de la ville, elle est déjà bien assombrie par la présence de dizaines de vendeurs de poissons confondues qui l'ont littéralement envahie par la force pour être plus précis, la situation reste extrêmement déplorable et les clients qui y affluent doivent s'adonner à des acrobaties pour consommer les montagnes d'ordures et se boucher les narines pour pouvoir atteindre leurs marchands, alors que les insectes et les bestioles pullulent autour de ces hideuses saletés, à un endroit dit privilégié, source de notre substances en nourriture.

En effet, personne ne prend la peine pour alerter le ou les "qui de droit". Intérieurement ils se sentent révoltés et scandalisés par ce fléau qui nuit à leur existence. Autant les marchands de l'intérieur et de l'extérieur du marché couvert et découvert aucun ne réagit pour que soient prises quelques dispositions nécessaires avec l'intervention des responsables concernés. Une chose est sûre, si rien n'est rapidement fait plus personne ne pourra circuler devant pareil de dépotoir que chacun l'utilise comme vidoir.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso